

rösrath

à l'entrée
du pays
de berg

En guise d'introduction...

La commune de Rösrath s'étend sur un territoire de 40,14 km². Vue d'un avion, par un beau matin d'été, elle prend l'aspect d'un immense espace vert. Ses bois couvrent, en effet, 18,55 km² et ses champs et jardins 12,19 km², soit les trois-quarts du territoire communal. En 1925, le village avait un peu plus de 5.000 habitants, en 1945, il en comptait 10.000 et en 1969 un peu plus de 18.000. La population se répartit actuellement comme suit dans les quatre hameaux de l'agglomération : Rösrath 43 % des habitants, Hoffnungsthal 31 %, Forsbach 18 %, Kleineichen 8 %.

Les femmes y sont majoritaires : elles forment, en ce moment, 52 % de l'ensemble des habitants.

A l'instar de Bensberg, de Bergisch-Gladbach et de Porz, la commune a vu la densité de sa population passer de 152 (1939) à 406 habitants au km² (1963). Tout l'arrondissement — un ensemble de 15 communes d'une surface totale de 620 km² — a d'ailleurs vu sa population quintupler au cours des 40 dernières années.

Au vu des grandes surfaces de bois et de champs

aperçues du haut des airs, on serait tenté de croire que l'agriculture ou l'exploitation forestière occupe une place prépondérante dans la vie économique locale. Mais les 273 fermes de Rösrath constituent, en général, de fort petites exploitations : 162 disposent d'une surface de terre de 2 hectares et moins, 19 seulement ont plus de 20 hectares de terres. La multiplicité des petites exploitations est confirmée par les statistiques communales relatives au cheptel : 71 fermiers se partagent seulement 1.300 têtes de bétail et 250 porcs.

Nous ne disposons pas de statistiques précises nous permettant de déterminer l'importance de l'agriculture dans l'économie locale, mais il semblerait — à en juger d'après la répartition de l'emploi — que la situation économique de la commune en ce domaine ne diffère guère de celle de l'arrondissement où seulement 3 % de la population active trouve un emploi dans l'agriculture, l'élevage, les industries forestières, la chasse ou les cultures maraîchères, alors que 52 % vivent de l'industrie, notamment de l'industrie métallurgique.

Depuis quelques années, la commune enregistre un nombre croissant d'étrangers. A la fin de 1967, on en recensait 403 représentant 23 nations. Les plus nombreux étaient les Italiens (76), suivis des Espagnols (75), des Belges (38), des Autrichiens, des Hollandais (28), des Yougoslaves (26) etc...

Il importe, aussi, que nous disions un mot de la configuration politique du conseil communal. Aux dernières élections 27-4-64, le nombre d'électeurs s'élevait à 11.253, mais il n'y eut que 70,3 % de votants. Les socialistes emportèrent la majorité des votes et obtinrent 47,7 % des voix. Ils furent suivis des chrétiens-démocrates avec 36,1 % et des libéraux avec 14,2 % des votes.

Signalons aussi que l'administration communale employait, au 1er janvier 1968, 131 personnes dont 69 ouvriers affectés aux divers services communaux.

Rösrath a comme particularité d'avoir son hôtel de ville situé à Hoffnungsthal. Ce village qui compte actuellement 5.500 habitants était déjà cité dans une charte du IX^e siècle sous le nom de Volberg. Son nom actuel est de création relativement récente. Il trouve notamment son origine dans l'existence d'une forge citée pour la première fois en 1790 dans un registre de baptême sous l'appellation « Hoffnungsthaler Hammer ». La forge qui fut acquise en 1773 par un certain Rudolph Philippe Boulée donna son nom au hameau.

Les membres du personnel enseignant de l'Athénée et leurs familles, ainsi que les élèves, forment une enclave dans la commune. L'Athénée fournit, certes, un emploi à quelque quatre-vingts Allemands ou étrangers et entretient des relations d'affaires avec un certain nombre de firmes locales, mais les contacts avec la population locale ne vont guère au delà de ces strictes nécessités matérielles.

Signalons cependant que l'Athénée se fait un devoir de compter chaque année parmi ses invités d'honneur les édiles communaux de Rösrath, les représentants de l'administration provinciale et les responsables de l'enseignement moyen local. Et la plaine de sports de l'établissement voit s'affronter périodiquement les clubs de football locaux et des équipes d'enseignants belges.

les services municipaux

L'eau

L'eau potable est fournie par quatre puits qui alimentent le château d'eau de Leidenhausen, situé sur le territoire de la commune de Porz. Celui-ci a un débit horaire de 220 mètres cubes et fournit actuellement à la commune environ 900.000 mètres cubes d'eau alimentaire. Cette eau est considérée comme pure et ne subit aucun traitement chimique ou mécanique.

Par un réseau de 94 kilomètres de conduites de distribution, le service des eaux dessert 3.773 habitations (1967), dont 1.539 à Rösraht, 1.125 à Hoffnungsthal, 702 à Forsbach et 407 à Kleineichen.

En 1967, la plus haute consommation d'eau a été enregistrée le 14 juillet et la plus basse le 26 décembre.

Pour éviter une pollution des nappes aquifères, la commune étend systématiquement ses canalisations récoltant les eaux usées et celles-ci sont traitées dans une station d'épuration à laquelle sont rattachés 65 % de la partie habitée du territoire communal.

L'électricité

Elle est fournie par les stations communales, par quatre sociétés privées et par les Rheinisch — Westfälische Elektrizitätswerke.

Cinquante kilomètres de routes communales sur un total de 117 sont pourvus de l'éclairage public.

Le gaz

Le gaz est fourni par la Rhenag, Rheinische Energie AG, dont les usines se situent à Cologne - Vingst.

Le service d'incendie

La commune possède quatre groupes de pompiers. Au total : 64 hommes dotés de quatre autos-pompes. Au cours de l'année 1967, le service incendie eut à intervenir 32 fois, dont 17 fois pour des incendies de petite et moyenne importance.

La voirie

Les camions enlevant les ordures ménagères ont parcouru, au cours de l'année 1967, 12.852 kilomètres, soit 1.071 kilomètres par mois. Ils enlèvent mensuellement, en moyenne, 253 tonnes de déchets.

Le service de contrôle alimentaire

Au cours de l'année 1967, Rösraht a dépensé pour le contrôle des denrées alimentaires vendues dans les magasins de la commune, la somme de 5.518 D.M., dont 174 D.M. pour achats d'échantillons et 5.150 D.M. pour frais de contrôle. Une somme de 193 D.M. couvrirait, d'autre part, les frais de contrôle des ventes de drogues et poisons. 103 échantillons furent expertisés au cours de l'année 1967.

L'économie locale

Nous avons relevé les noms de quelque trente firmes fort prospères établies dans les quatre hameaux qui constituent l'agglomération de Rösraht.

Il ne reste plus grand-chose des industries métallurgiques installées dans la vallée à la fin du 18ème siècle, mais la **petite métallurgie** demeure néanmoins à Rösraht la branche d'industrie dominante par le nombre d'emplois offerts.

La firme **Reusch** de Hoffnungsthal qui emploie actuellement quelque 250 employés et ouvriers et qui s'est orientée depuis 1939 vers la production de chaudières et de radiateurs de chauffage central a gardé, depuis sa création en 1766, une première place enviable parmi les industries métallurgiques locales.

Elle est suivie par la firme **Wasser** de Rösraht — Rambrücken qui se spécialise dans la fabrication de portes et de châssis de fenêtre en aluminium et surtout de revêtements d'aluminium pour façades. Son personnel s'élève à environ 170 ouvriers et employés dont 85 monteurs en perpétuel déplacement. Sa production se vend dans plusieurs pays du Marché Commun et la Belgique est l'un de ses meilleurs clients. Elle y entretient d'ailleurs une équipe de 15 monteurs belges.

Dans le domaine de la construction mécanique, nommons aussi la firme **H. Dahm** de Rösraht — Kleineichen (1959).

L'**industrie électrique** semble occuper la seconde place dans l'économie locale.

Cinq firmes florissantes occupent un nombre non négligeable d'ouvriers et d'employés. Nous citerons la maison **V. Hilgers** de Rösraht — Stümpen qui produit des appareils de commande électriques pour machines à laver, ainsi que des câbles et des boîtes de jonction pour câbles. Depuis 1948, la firme **Schreiber** de Forsbach fabrique des lampes, des lustres, des appareils d'éclairage dont la vente d'abord limitée au Land de Rhénanie — Westphalie s'étend à présent à tous les pays du Marché Commun.

La firme **Lindenberg** de Hoffnungsthal fondée en 1949 fabrique des génératrices à allumage commandé et à allumage par compression (moteur Diesel), des installations électriques de distribution, des pompes, des compresseurs, etc...

La firme **Dickersbach** de Rösraht fondée en 1910 et qui utilise un personnel de quelque 65 personnes fabrique divers appareils de chauffage électriques, serpentins chauffants, thermostats, cages à disjoncteurs pour installations industrielles, etc...

Enfin, il existe à Hoffnungsthal depuis 1964 une filiale de la Tour Agenturer de Stockholm, notamment la **Thermo - Apparatebau**, GmbH, qui avec un personnel de trente personnes produit des thermostats de formes et d'emplois multiples.

L'**industrie du bâtiment** est représentée à Rösraht par trois entreprises dont la plus ancienne est la firme **Runkel** de Hoffnungsthal créée en 1884. Son activité ne se concentre pas seulement à Cologne et environs, mais s'étend jusque Trèves et Coblenze. Avant la seconde guerre mondiale, elle offrait du travail à environ 300 personnes. Dans l'après-guerre, la firme créa à Bendorf (Coblenze) une fabrique de béton à base de pumite. Elle entretient une section spécialisée dans la sauvegarde et la restauration de monuments historiques.

La firme **Lindenberg** (fondée en 1932) qui utilise un effectif qui varie entre 70 et 100 ouvriers et employés

restreint son activité à la construction de bâtiments à Rösraht et dans l'agglomération coloniale.

La firme **E. Kuck** (1921), installée à Rambrücken, le long de la route Rösraht-Lohmar, fabrique des briques à base de sciure de bois utilisées comme fentons ainsi que des dalles et bordures en ciment de formes variées.

Pour l'**industrie du bois**, citons les firmes **Pefa** (dans le voisinage immédiat de la « vieille » cité belge) spécialisée dans la fabrication de tables, **Kraus** de Forsbach qui débite du bois de construction et la scierie **Löhmer** de Forsbach également.

Pour l'**industrie du plastique**, citons la firme **Paul Jaeschke** de Hoffnungsthal (1954 : 60 employés) qui occupe le 1er rang. Elle transforme journalièrement de 6 à 7 tonnes de polyéthylène en feuilles de plastique dont elle fait des sachets et housses d'emballage pour denrées alimentaires, vêtements, machines, matelas, frigos etc... Les emballages PAJA se vendent dans toute la République Fédérale.

Elle est suivie de la firme **M. Dahl et C^o** de Hoffnungsthal également fondée en 1962 qui produit des profilés (Hart PVC Profile) pour câbles, et tuyauteries. Elle possède des agences dans de nombreux pays d'Europe et 14 filiales en Allemagne Fédérale.

L'**industrie du vêtement** est représentée par la firme **H. B. Kleidung — Herbert Blech** (1949) installée dans l'ancien moulin de Hoffnungsthal et spécialisée dans la confection de vêtements féminins (60 emplois). La **Sülzta — Konfektioniers**, GmbH à Rösraht — 1960 — confectionne surtout des bonnets de bain, des imperméables en caoutchouc et des textiles caoutchoutés.

Rösraht abrite également deux **distilleries**. L'une, la distillerie **W. Müllenbach** de Hoffnungsthal fabrique un alcool de grain connu sous l'appellation « Hoffer Alter », ainsi que diverses liqueurs. Elle a décuplé sa production par l'achat de cinq autres distilleries. La firme **Th. Kurth** de Rösraht fabrique essentiellement des liqueurs.

Au cours de nos pérégrinations, nous avons été surpris de trouver deux firmes en pleine liquidation. Il s'agit de la fabrique de bandages et produits pharmaceutiques **Ypsilon** (fondée en 1962) le long de la route Rösraht-Lohmar et dont la maison-mère se trouve à Munich et la firme voisine **Spratts** (1963) spécialisée dans la production d'aliments pour bestiaux.

Enfin, on ne peut passer sous silence la maison **Hansa - Uhrbänder** de Forsbach dont les **bracelets de montre** de qualité trouvent preneurs parmi les meilleures fabriques de montres allemandes et suisses, la firme **M. Gehring** de Hoffnungsthal spécialisée dans la fabrication de **bijoux**, la firme **Haas & Rosenbaum** de Hoffnungsthal qui fabrique des équerres, la maison **G. Detiege** qui construit des enseignes.

Nous citerons encore la firme **Cornet Music**, GmbH & C^o de Forsbach qui a commencé en 1967 la production de **disques** et s'est immédiatement distinguée par la vente de nombreux disques à succès dont trois ont été vendus à plus de 100.000 exemplaires et un quatrième à 400.000 exemplaires. La jeune firme a pu exporter sa production dans 25 pays et a engagé des artistes connus.

le commerce

Deux facteurs exercent une influence considérable sur le développement du commerce local : d'une part, la proximité de Cologne dont la périphérie se trouve à 8 kilomètres et le centre à 15 kilomètres de Rösrath, d'autre part la dispersion des hameaux qui forment l'agglomération.

La proximité de Cologne et l'installation de nombreuses familles coloniales dans l'agglomération de Rösrath a freiné dans la commune la création de grands centres d'achats.

Des communications faciles et l'exode journalier de centaines de pèlerins en direction de la grande métropole rhénane poussent de nombreux habitants à faire leurs achats de quelque importance à Cologne de sorte que le commerce local s'est concentré essentiellement sur des objets et des denrées de consommation immédiate, tels que denrées alimentaires, boissons, cigarettes, parfums, etc...

C'est ainsi que la commune compte à ce jour 9 bouchers, 8 boulangers-pâtisseries, 11 coiffeurs, 8 cordonniers, 44 épiciers et 45 cafetiers et restaurateurs.

Ajoutons que le petit commerce ressent vivement la concurrence de la ville et se voit obligé d'adapter ses prix à ceux pratiqués à Cologne. La présence de nombreuses filiales de maisons de gros ou de chaînes de magasins provoquent d'ailleurs inévitablement une égalisation des prix.

Un observateur attentif ne manquera pas non plus de noter que la commune n'a pas encore vu se développer un véritable centre commercial, bien que la modernisation récente de nombreux commerces de la grand-rue à Rösrath semble ouvrir des perspectives dans ce sens. La dissémination des quatre hameaux a provoqué au contraire une concentration commerciale de nature villageoise dans chacun des villages sans donner à ceux-ci un centre véritable.

Si d'une part, la création d'un centre commercial est entravée par un trafic à longue distance assez considérable, elle est, d'autre part, facilitée par un service d'autobus qui dessert tous les coins de la localité.

Le commerce de Rösrath présente, par ailleurs, certains traits caractéristiques des localités situées le long de voies axiales importantes. C'est ainsi qu'on a vu se multiplier aux cours des dernières années les pompes à essence (nous en avons compté 17) dotées de stations de lavage et de magasins d'accessoires pour autos. Des commerçants avisés offrent, d'autre part, à l'attention des automobilistes des produits colorés aux formes attrayantes, tels des céramiques, des fontaines et des vasques d'ornementation pour jardins.

Enfin, le commerce des plantes ornementales a récemment pris le long des routes à grand trafic une extension considérable.

Une politique communale de planification globale à long terme visant à faire de Rösrath un centre de 30 à 35.000 habitants se dessine insensiblement. La commune dispose de grands espaces verts, d'un excellent réseau routier de 117 kilomètres, d'une ligne de chemin de fer qui la relie et à la vallée de l'Agger et aux centres industriels de Cologne.

Les instances communales font de très grands efforts pour attirer de nouvelles industries, car elles désirent, d'une part, accélérer leur programme d'activités culturelles et sportives, et d'autre part, mettre un frein à l'exode journalier des navetteurs. En 1962, sur 7.200 travailleurs, 3.900 étaient forcés d'aller exercer leur emploi en dehors de l'agglomération. Leur nombre a diminué depuis lors et ne s'élevait plus, en 1967, qu'à 2.765 personnes. Mais on estime, à juste titre, que ce chiffre est encore beaucoup trop élevé.

Rösrath espère vivement que le Land de Rhénanie — Westphalie l'autorisera un jour à disposer partiellement de la « Wahner Heide » (immense territoire servant de plaine de manœuvres aux forces armées) dont le quart de la surface lui appartient. L'impossibilité dans laquelle se trouve la commune d'y faire le moindre investissement obère singulièrement sa politique financière.

La commune de Rösrath possède trois instituts de crédit. La Caisse d'Épargne Cantonale (Kreissparkasse) pour les arrondissements de Cologne et du pays de Berg a fondé à Rösrath deux succursales, l'une desservant Rösrath, l'autre Hoffnungsthal.

Une banque coopérative permettant la distribution du crédit personnel à la petite industrie et au petit commerce fonctionne également dans la commune sous l'appellation « Rösrather Waren-, Spar- und Kreditgenossenschaft ».

Enfin, depuis 1967, la Banque Herstatt de Cologne a ouvert ici une succursale.

la vie culturelle

La commune de Rösrath entretient quatre écoles primaires : une dans chaque hameau. Celle de Rösrath comptait, au 15-10-67, 373 élèves, celle de Hoffnungsthal 394, celle de Forsbach 285 et celle de Kleineichen 81 élèves. Les deux écoles catholiques de Rösrath groupaient, en outre, à la date précitée, 512 élèves dont 56 seulement à Hoffnungsthal. Enfin une école pour mentalement handicapés offre depuis avril 1964 un enseignement spécial à une centaine d'enfants. Au total : 1.751 élèves répartis dans 55 classes sous la direction de 55 enseignants.

La commune a inauguré en août 1968 à flanc de coteau, le long de la route Rösrath-Forsbach et à égale distance des deux cités belges, les nouveaux bâtiments du **Neusprachliches Gymnasium**.

Sachons, qu'en Allemagne, les gymnases se répartissent en trois types qui correspondent plus ou moins à nos sections d'humanités. Les langues anciennes dominent dans l'Altsprachliches Gymnasium (section classique) avec neuf années de latin à raison de cinq leçons en moyenne par semaine. Mais le latin figure également au programme du Neusprachliches et du Mathematisch-naturwissenschaftliches Gymnasium (sections scientifiques) à raison de 7 années de latin.

Le Freiherr-vom-Stein Neusprachliches Gymnasium de Rösrath comptait, au 15 octobre 1967, 349 élèves ré-

partis en 10 classes et 13 professeurs. A la rentrée d'août 1968, l'école en comptait 460 et voyait ses classes encore incomplètes couronnées par une Obersekunda correspondant à la seconde de nos athénées et lycées.

Parmi les écoles de Rösrath, mentionnons encore la **Raiffeisen-Schule** qui dispense un enseignement agricole aux membres de l'Association Raiffeisen de Rhénanie. Raiffeisen (1818-1888) est le fondateur des mutualités agricoles dont le but est d'aider par des conseils et des crédits financiers les petites et moyennes entreprises.

En outre, la commune a récemment (12-12-67) créé un **enseignement populaire** au programme duquel figurent l'apprentissage des langues et des techniques artisanales et la gymnastique.

Notre tour d'horizon de la vie culturelle à Rösrath ne serait pas complet si nous ne mentionnions l'existence d'une **fanfare** (das Sülzta-Blasorchester) de 30 musiciens et de **deux cliques** (Tambour-Korps), l'une relevant de Rösrath et l'autre de Kleineichen. Ces trois groupements ont offert 32 concerts au cours de l'année 1967.

Enfin, nous avons aussi noté l'existence de quatre **chorales** pour adultes groupant quelque 130 chanteurs. Une cinquième chorale est formée d'enfants du Gymnase. Ces cinq chorales ont à leur actif, pour l'année 1967, 52 séances publiques.

Les **bibliothèques** publiques n'ont pas été négligées. Celle de Hoffnungsthal est dotée de 5.700 volumes celle de Kleineichen de 2.500 volumes environ.

Rösrath dans la Guerre et dans la Paix

Après la Guerre de Trente Ans, le Pays de Berg — dans lequel nous vivons — avait perdu, selon certaines sources, les deux tiers de sa population.

En 1632, la soldatesque suédoise s'était notamment déchaînée à Bergisch-Gladbach et avait également occupé Siegburg et Troisdorf.

Les archives des châteaux, des églises et des couvents soulignent en particulier l'horreur des années 1642 et 1643 et l'on comprend aisément les réflexions désabusées de Descartes au sujet du métier des armes, si l'on sait qu'ayant combattu en Allemagne durant la Guerre de Trente Ans, il avait, tout comme l'auteur du « Simplizissimus » été le témoin de ces pillages et de ces massacres.

En 1688, nous retrouvons Siegburg occupée cette fois par les mousquetaires de Louis XIV. Et pendant toutes les guerres du Palatinat (1688-1714), la Guerre de Succession d'Espagne (1706-1714), la Guerre de Sept Ans (1756-1763), soldats et courtiers de recrutement des nations belligérantes se répandaient dans le Pays de Berg et la plaine rhénane, pillent, raccolent les paysans et vivent aux dépens de l'habitant.

En 1795, pendant les guerres de Coalition, le Château de Bensberg servit d'hôpital aux troupes autrichiennes (1793-1795), puis aux troupes françaises (1796-1813). Le typhus décima les uns et les autres, c'est ainsi

que fut créé le cimetière de Lückerath (Bensberg) où reposent de nombreux Français et quelque 3.000 Autrichiens.

Les Français furent reçus dans l'Aachener Strasse à Cologne par quatre édiles de la ville le 6 octobre 1794 à 9 h. du matin.

Des cavaliers accompagnèrent les représentants de la cité jusqu'au Hahnenort où les clefs de la ville furent remises au Général Championnet. Ce même jour, entre 2 et 3 heures de l'après-midi, les premiers régiments français faisaient leur entrée à Cologne. Le 8 octobre, arrivèrent le Général Jourdan et son état-major.

Dès le lendemain, on plantait au Neumarkt l'arbre de la liberté couronné d'un bonnet phrygien. Un général fit l'éloge de la Révolution et déclara que son pays ne déposerait les armes qu'après la fuite des tyrans.

Il entendait par « tyrans », l'Archevêque de Cologne, les Princes-Électeurs de Jülich-Berg et les dizaines de petits potentats qui avaient fui la rive gauche du Rhin pour aller chercher refuge au delà du fleuve.

Les historiens ont décrit dans tous leurs détails les exactions du pouvoir militaire à Cologne. Les campagnes des alentours connurent, elles aussi, l'ère tragique de l'arbitraire policier, des réquisitions abusives, des escroqueries des trafiquants et surtout des intransigeances républicaines à l'égard du clergé et des écoles confessionnelles qui soulevèrent tant de rancœur et d'animosité.

Mais bientôt Napoléon rétablit l'ordre en Allemagne occupée aussi énergiquement qu'à Paris.

Le 14 janvier 1814, en quittant brusquement Cologne par crainte de se voir encerclés par les troupes alliées qui avaient déjà atteint Trèves dix jours plus tôt, les Français mettaient fin à une occupation qui avait duré vingt ans.

En les voyant partir, les Coloniaux se souvenaient, certes, des pénibles réquisitions, des assignats sans valeur, du vol de nombreuses œuvres d'art, du logement des chevaux dans les murs de la cathédrale et de la fermeture de l'Université vieille de plus de 400 ans.

Mais les esprits clairvoyants se plaisaient aussi à souligner que l'occupation française avait amélioré l'administration municipale, que l'introduction du Code Napoléon, chef-d'œuvre d'ordre et de concision, avait unifié la législation, que le commerce enfin avait prospéré grâce à l'amélioration du réseau routier, la suppression de certaines de péages et douanes internes et la substitution à l'imbroglio des multiples souverainetés d'autrefois d'une administration départementale ordonnée et unifiée.

Pour les masses populaires urbaines et rurales surtout, la liberté et l'égalité apportées par la France n'avaient pas été de vains mots. Le peuple n'avait-il pas à Cologne détaché les chevaux du carrosse impérial et traîné ce dernier jusqu'au quartier général de l'Empereur au Neumarkt ?

Après le soulèvement de l'Allemagne contre l'hégémonie napoléonienne, le pays connut un retour brutal à l'absolutisme le plus rigide.

Le fait capital de cette période du point de vue territorial est l'implantation solide de la Prusse sur le

Rhin (1815). Les Rhénans tombaient sous le joug des Prussiens, de tous les peuples germaniques celui avec lequel ils avaient le moins d'affinités.

Les rapports des territoires rhénans à population catholique avec la Prusse luthérienne et absolutiste ne furent jamais fort bons. Mais les libéraux rhénans entraînés par le développement considérable du commerce allemand suscité par le Zollverein finirent par accepter de collaborer avec la Prusse.

Rösrath fut rattaché à l'arrondissement de Mülheim. En 1848, la commune comptait 3.511 habitants. Elle était extrêmement pauvre, mais comme le signale une monographie consacrée au village, trouvait néanmoins quelques maigres ressources dans la vente à Cologne de violettes, de muguets, de plantes médicinales, de groseilles, de myrtilles et de framboises suivant la saison.

Une misère identique régnait dans certains quartiers de Cologne. La proposition du Conseil Provincial de Coblençe (chef-lieu de la Province) au Roi Frédéric-Guillaume III de limiter à 10 heures par jour le travail des enfants souligne amplement la situation malheureuse et l'exploitation éhontée des travailleurs à cette époque (1837).

L'Allemagne connut bien vite le contre-coup de la Révolution de février 1848 en France. L'émeute avait été particulièrement sanglante à Berlin et le peuple réclamait l'octroi de libertés politiques. Le 3 mars, devant l'hôtel de ville de Cologne, la foule réclama un parlement librement élu et la liberté de presse et de parole. La troupe intervint et les meneurs furent emprisonnés pendant quelques heures, puis l'agitation publique se calma.

Même Rösrath n'échappa pas à la contagion révolutionnaire et l'on vit cette année-là une bande d'insurgés arracher l'enseigne mayorale et la promener triomphalement à travers le hameau pour aller la clouer à la façade de la plus petite mesure du village.

Ils revinrent une seconde fois et tentèrent de pénétrer de force dans le presbytère occupé à l'époque par le Dr. H. Aumüller, ancien médecin, qui, à l'âge de 36 ans, après le décès de son épouse, était rentré dans les ordres et habitait à présent la cure de Rösrath avec ses trois filles. Autorisé à soigner des malades, le Dr. Aumüller ne pouvait cependant accorder ses soins aux habitants de sexe féminin.

L'année suivante, le 6 mai 1849, le village apprit qu'un révolutionnaire de Trêves, un certain Karl Marx, avait prononcé au Gürzenich, devant l'Union des Travailleurs de Cologne, un violent réquisitoire contre l'exploitation du peuple par les classes possédantes. Marx avait à ce moment 31 ans et avait publié un an plus tôt son « Manifeste Communiste » et connu à Bruxelles une courte incarcération.

Quelques mois plus tard, on annonçait la suppression de son journal « Die Neue Rheinische Zeitung », l'interdiction de toute réunion de ses adhérents, puis son exil à Londres.

Cette première moitié du 19^e siècle avait été riche en événements divers pour les habitants de Cologne et des environs. Ils avaient vu en 1816 un bateau à vapeur remonter pour la première fois le Rhin jusque Cologne. En 1823, certains assistèrent à la première sortie du premier cortège carnavalesque. En 1826,



deux usines appelées à une renommée mondiale, les firmes Felten & Guillaume Carlswerk, A.G. et Rheinische Gummiwerke, A.G., l'une fabriquant des câbles, l'autre du caoutchouc, virent presque simultanément le jour. En 1832, les gens eurent la surprise de voir fonctionner sur la tour de l'église Saint-Pantaléon un appareil télégraphique à bras dont une des stations se trouvait sur le toit du Château de Bensberg. En 1832 également, on inaugura le chemin de fer Cologne-Müngersdorf qui fut prolongé en 1843 jusqu'à Aix et Herbesthal. En 1842, enfin, le Roi Frédéric Guillaume IV inaugurait solennellement le début des travaux d'achèvement de la Cathédrale de Cologne dont Guillaume I vint consacrer la finition en 1880.

Le recensement de l'année 1875 avait fixé à 3.916 le nombre d'habitants de Rösraht, Bensberg en comptait 9.400 et Bergisch-Gladbach 7.000. Depuis 1848, le village n'avait augmenté que de 400 habitants et l'on peut dire qu'il vivait replié sur lui-même et connaissait depuis longtemps une véritable stagnation économique.

Mais les habitants connurent une plus grande aisance et des emplois bien rémunérés leur furent offerts lors de la construction de la ligne ferroviaire Bensberg-Immekeppel (1870-1891). L'inflation des années 1890 provoqua ensuite un exode vers les centres industriels et à l'école primaire de Rösraht le nombre d'élèves qui s'élevait à 330 environ en 1891 retomba à 250 dès 1892.

La grosse soupe aux pois que l'on distribuait aux pauvres dans les locaux de l'école quelques années plus tôt était à présent définitivement abolie : le village connaissait des temps meilleurs.

Qu'on ne s'imagine cependant pas que l'aisance régnait. Ainsi, malgré l'existence d'une diligence — elle apparut dès 1875 — de nombreux villageois se rendaient encore à pied à Cologne, Bensberg et Gladbach. Et les conscrits appelés à servir dans les régiments de la garde à Berlin s'y rendaient à pied pour épargner l'argent du voyage.

En 1858, le village ne possédait pas encore de bureau de poste. Un courrier venant de Porz traversait la Wahner Heide et déposait une fois par semaine un sac postal dans un café du village. Les villageois allaient y quérir leurs lettres, et du Schnaps à 4 Pfennig le verre y adoucissait la tristesse des mauvaises nouvelles.

Une sous-agence des postes fut installée de 1858 à 1870 au Château Eulenbroich que le bourgmestre Rohr avait acheté à Johann Werner von Francken en 1851.

En 1870, cette sous-agence devint un bureau de poste régulier et un facteur fut engagé. Ce dernier ne portait cependant pas le courrier à domicile, mais il se rendait dans les écoles de Rösraht et Hoffnungsthal où il le confiait aux enfants.

Cinq ans plus tard, une malle postale aux flancs jaunes tirée par deux chevaux assura le transport de 2, 3 ou 4 personnes suivant taille et poids. Ce transport fut assuré 15 ans après deux diligences privées dont la rivalité cessa le jour où l'on entendit dans la vallée le sifflement strident d'un train à vapeur.

En 1892, la poste fut installée en face de chez le fleuriste Neu dans une auberge qui actuellement encore s'appelle « Zur alten Post ».

La première guerre mondiale éclata le 1er août 1914 — un samedi — et la mobilisation ordonnée le lendemain rassembla sous les armes tous les hommes valides jusqu'à l'âge de 45 ans.

Six semaines plus tard déjà, la première bataille de la Marne livrée du 6 au 12 septembre 1914 et qui mit en présence 750.000 Français et 900.000 Allemands plongea dans le deuil et le désarroi de nombreuses familles.

En beaucoup de localités du Kreis, chevaux, chariots et matériel pouvant servir à la poursuite de la guerre furent réquisitionnés. L'enthousiasme patriotique du début fit bientôt place aux craintes les plus vives et à un profond découragement. La récolte des pommes de terre qui avait été minime en 1914 fut franchement mauvaise en 1915. A cela vint s'ajouter l'épouvantable hiver de 1916-1917, un manque de charbon, de nourriture, de transports et surtout les listes de plus en plus longues de morts et de blessés.

Une sourde révolte grondait dans le pays.

Le 10 novembre 1918, les élèves de l'Ecole des Cadets de Bensberg (1840-1918) n'assistèrent pas au service religieux à l'église paroissiale de la ville, le directeur de l'institution éprouvant des craintes quant à leur sécurité. Le lendemain, les conseils des ouvriers et des soldats exigèrent la fermeture de l'établissement. Peu de temps après (de 1919 à 1922) l'ancienne Ecole des Cadets servait de caserne à des troupes d'occupation marocaines.

Cependant l'arrondissement ne connut pas les troubles sanglants qui éclatèrent en d'autres points de l'Allemagne. Cette tranquillité relative doit sans doute être attribuée aux conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats qui s'occupèrent activement de loger et de nourrir les troupes qui refluaient.

Quinze mille soldats de Cologne étaient tombés sur les champs de bataille et la ville était en proie à la faim, aux épidémies et au chômage. Le 7 novembre 1918, des matelots révoltés furent reçus à la gare centrale par une foule déchaînée. On força les portes de la prison municipale et les prisonniers purent se répandre dans la ville. Cinq jours plus tard, la garnison se révolta, mais grâce au sang-froid du Dr. Konrad Adenauer l'émeute put être maintenue dans des limites acceptables.

Dès décembre 1919, des régiments anglais et canadiens occupèrent la région. Ils furent renforcés un peu plus tard par des unités néo-zélandaises.

Les troupes d'occupation britanniques ne devaient quitter Cologne que le 31 janvier 1926.

Entretemps, l'Allemagne devait connaître une inflation vertigineuse. C'était l'époque (1923) où un trajet en tram à Cologne coûtait à l'usager 20 millions de Marks. La classe moyenne élément de stabilité, allait sortir laminée de cet effondrement monétaire et devenir une proie toute trouvée pour les propagandes extrémistes.

De 1921 à 1923, Adenauer fit construire le stade de Cologne, à l'époque le plus grand d'Europe. Dans l'espace de 700 mètres de profondeur qui s'étendait entre l'ancien Ring et les fortifications extérieures dont la destruction avait été décrétée par le Traité de Versailles, il fit créer tout autour de la ville une première ceinture verte de 7 km dotée de parcs, de

quadrilatères de jeux pour enfants et de sentiers pour promeneurs. La ville se vit bientôt enrichie d'une seconde ceinture verte d'une longueur totale de 30 km, faite de bois, de prairies, d'étangs et de terrains de sports.

En 1924, tandis que Hitler emprisonné dans la forteresse de Landsberg achevait la rédaction de « Mein Kampf », Konrad Adenauer ouvrait à nouveau dans la grande cité rhénane la série des foires qui bientôt allaient acquérir une renommée européenne.

Mais l'homme qui avait donné une telle impulsion à la vie colonaise après la première guerre mondiale allait bientôt se voir écarté du pouvoir (1933).

Avec une audace, une aisance, une rapidité incroyables et une fourberie machiavélique, Hitler et le parti national-socialiste allaient bouleverser l'Allemagne et la soumettre à une révolution profonde sous le signe du totalitarisme.

Le 30 janvier 1933, Hitler est nommé Chancelier du Reich. La Gestapo opère à Cologne, traque les opposants au régime et provoque une première vague d'arrestations. Le 27 mars 1936, des troupes allemandes franchissent les ponts du Rhin et remilitarisent la Rhénanie. Le 9 novembre 1938, la ville connaît également sa nuit d'horreur (die Reichskristallnacht). A la suite de l'assassinat du Conseiller d'Ambassade von Rath à Paris, les Nazis prétextant que l'assassin était juif, se déchaînent contre les Israélites. Les Juifs sont battus, chassés de leurs demeures et leurs magasins pillés. Des groupes de SS mettent le feu aux quatre synagogues de Cologne et saccagent le cimetière juif de Deutz.

Le 1 septembre 1939 commençait la deuxième guerre mondiale, plus horrible et plus sanglante encore que la première. Le Troisième Reich fut détruit comme rarement un pays avait été détruit. L'effondrement fut total et ne peut être comparé, pour les dévastations, qu'avec celui par lequel se solda la Guerre de Trente Ans.

Le Rheinisch-Bergischer Kreis fut conquis de haute lutte par les troupes américaines et plus tard occupé par les Anglais. De durs combats eurent lieu à Schildgen, au nord de Bergisch-Gladbach et les 19 et 28 mars 1945, après que le pont de Remagen eut été franchi, de terribles bombardements détruisirent Engelskirchen, à 15 km de Rösraht et tuèrent 240 civils. Engelskirchen, important nœud routier et ferroviaire entreposait le long de ses voies ferrées de grosses quantités de munitions. La ville abritait aussi d'importants services de la Gestapo et voyait s'ériger sur son territoire la station d'émission du poste de commandement du Général Model.

Après l'arrivée des troupes américaines, les travailleurs étrangers occupés dans les fermes et les usines se répandirent en bandes dans le pays.

Russes et Ukrainiens étaient particulièrement craints et leurs razzias ne prirent fin qu'après le ratissage des forêts par les fantassins américains.

A partir de 1945, Rösraht et le pays environnant se trouva incorporé dans le secteur belge de la zone d'occupation britannique. En 1950, le village abritait l'Athénée Royal des Forces Belges d'Allemagne.

Le salut de l'Allemagne se trouvait à cette époque

dans l'austérité, la frugalité et une faible revendication ouvrière. Mais dix ans plus tard, son avenir se trouvait dans l'abondance, l'aptitude à consommer insatiablement et les exigences toujours croissantes de la classe ouvrière.

Nous ne pouvons cependant terminer ce rapide aperçu de l'histoire mouvementée de Rösraht et de son arrondissement, sans nous attarder quelques instants encore aux luttes, conflits et aux controverses qui depuis l'avènement du luthéranisme mirent à rude épreuve la patience des croyants et marquèrent profondément la communauté dans laquelle nous vivons.

Les **luttes religieuses**, conséquences de la Réforme, n'épargnèrent pas le Rheinisch-Bergischer Kreis. Le protestantisme ne s'étendit pas, comme en d'autres régions, à tout le territoire, mais plusieurs paroisses s'ouvrirent néanmoins aux doctrines nouvelles.

A Hoffnungsthal, la cause luthérienne triompha dès 1549, à Immekeppel vers 1590, à Bensberg dès 1610. D'autres communautés suivirent le mouvement. Mais prêtres et seigneurs, victimes des nombreuses incertitudes intellectuelles, morales, religieuses et sociales de l'époque changèrent fréquemment de religion. Certains prêtres allèrent même jusqu'à desservir en même temps des paroisses catholiques et protestantes.

Il semblerait que seule la communauté de Hoffnungsthal soit dès le début de la Réforme restée fidèlement attachée aux principes du luthéranisme.

A Rösraht, le Baron Gerhard Stael von Holstein zu Eulenbroich, Gerhard Wilhelm von Loë zu Stade et Johann Carl Berthoff von Belven zu Venauen (qui habitait la gentilhommière qui devait plus tard abriter les services administratifs de l'Athénée) renforcèrent la communauté catholique en faisant appel à des moines Augustins qui s'installèrent au village dès 1672 et y construisirent un couvent dont l'achèvement date de 1719.

Des Stael von Holstein avaient déjà fait ériger à Rösraht avant 1550 une chapelle dédiée à Saint-Guy. Le désir de leurs descendants de voir construire un couvent à Rösraht ne s'expliquerait que par le fait qu'ils jugeaient trop éloignée la paroisse d'Altenrath à laquelle avaient été rattachés les seuls hameaux de la commune demeurés catholiques.

La chapelle devenue trop exigüe fut remplacée par une église que l'on construisit à partir de 1691 dans la partie sud du cloître, à l'endroit où s'étendait jusqu'alors le cimetière. Les von Stein, les von Belven et autres bienfaiteurs du cloître se réservèrent le droit d'être inhumés dans l'église. La pierre tombale de granit du Chevalier von Belven propriétaire du Château de Venauen, et de son épouse, se trouve toujours à l'intérieur de l'église du village.

Le couvent fut pillé le 4 octobre 1689 par des troupes du Hanovre en marche vers le Brabant.

Le 10 septembre 1795, des soldats français envahirent l'église et l'un d'eux trancha d'un coup d'épée la main du Prieur qui mourut exsangue.

Pareilles attaques se répétèrent une dizaine de fois au cours des années qui suivirent.

Mais la communauté catholique de Rösraht connut au cours du 19e siècle d'autres difficultés que celles

nées des dissensions de la Réforme ou provoquées par les audaces de la soldatesque.

En 1803, un décret de sécularisation de Napoléon transforma les propriétés de l'Eglise en bien nationaux. Le couvent de Rösrath devint du jour au lendemain propriété de l'Etat. Il ne fut rendu à la commune qu'en juin 1832 sur l'ordre du Roi Frédéric Guillaume III, mais l'obligation lui était imposée d'utiliser les bâtiments pour le logement du prêtre et de l'instituteur ainsi que pour l'hébergement des élèves, sans aucun recours à l'aide financière de l'Etat.

En 1825, un décret du Roi Frédéric Guillaume IV qui exigeait que les enfants nés de mariages mixtes fussent élevés dans la religion de leur père provoqua — parce que contraire aux exigences de l'Eglise catholique — une vive agitation à Cologne et environs, au point que le gouvernement prussien prit la décision d'arrêter l'Archevêque (1837) et fit contrôler la ville par la troupe. Tout se calma sous le règne de Frédéric Guillaume IV et jusqu'en 1871 la Prusse laissa les catholiques en paix.

En 1875, pour battre en brèche l'Eglise catholique allemande, Bismarck promulga une série de lois restées célèbres sous le nom de « Lois de Mai ». Elles visaient à restreindre les libertés politiques de l'Eglise, à supprimer l'autorité des évêques en matière scolaire, à enlever toute valeur légale au mariage religieux, etc... Les évêques refusèrent d'obéir à ces injonctions. Bientôt des centaines de cures furent sans titulaire et les prêtres sans traitement.

Le prêtre desservant Rösrath écrivait à l'époque : « Pendant le Kulturkampf, lorsque mon salaire me fut supprimé, je pensais souvent à mon prédécesseur qui prétendait qu'un prêtre ne pouvait vivre à Rösrath

sans tirer sa subsistance de la culture de la terre. Mais la générosité de mes ouailles me permit de vivre sans que je sois astreint aux travaux des champs ».

L'extension du protestantisme dans la région n'est pas uniquement imputable à des causes étrangères à la religion comme certains l'ont affirmé. Il y avait ici, comme ailleurs, des hommes et des femmes sensibles à l'émancipation intérieure totale prêchée par Luther. Cette pénétration du protestantisme fut, d'autre part, favorisée par l'arrivée dans la seconde moitié du XVIe siècle d'émigrants calvinistes venus des Pays-Bas, et, un siècle plus tard, par celle de réfugiés huguenots.

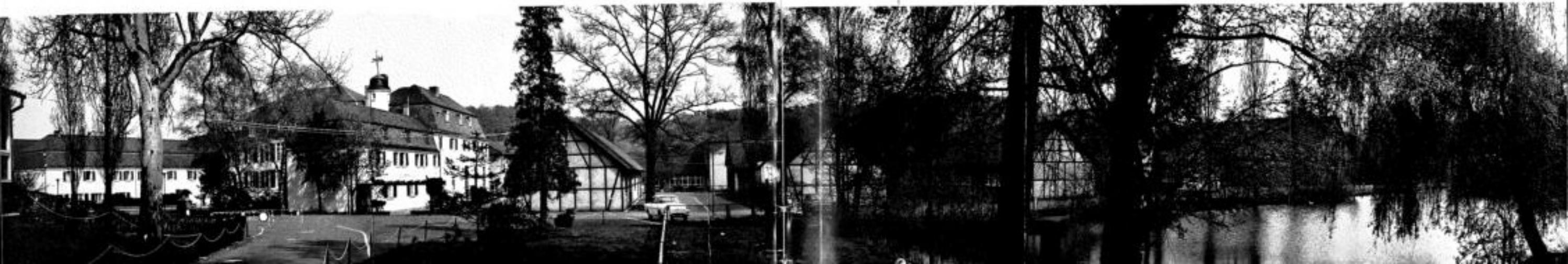
A la fin du XVIIIe siècle, des communautés protestantes érigèrent des églises à Bergisch-Gladbach et Wipperfürth, dès 1857 la cathédrale d'Altenberg servit à la célébration des deux cultes, au XXe siècle des temples évangéliques furent érigés à Porz, Bensberg et Forsbach (ce dernier date de 1956) et, enfin, à Rösrath, la communauté protestante fut dotée en 1967 d'un édifice religieux remarquable.

L'érection d'un temple protestant à Rösrath n'étonnera point si l'on sait que l'afflux des réfugiés de l'Est après la seconde guerre mondiale a fortement modifié la proportion des catholiques et de protestants. Tandis qu'en 1944, l'arrondissement comptait encore 98 % de catholiques, le recensement de 1950, par exemple, faisait apparaître que ceux-ci n'étaient plus représentés que dans une proportion de 76 %. Dans le village de Rösrath, le nombre de protestants a augmenté au point de constituer actuellement 35 % de la communauté.

C. Schmit.



vingt ans
d'enseignement belge
en r.f.a.



sommaire

pages

- 4 Liminaires.
- 8 Préface.
- 12 Les premiers pas (1946-1948)
- 18 Histoire de l'Athénée Royal de Rösrath (1948-1968).
- 40 Arbres et fleurs du parc de l'Athénée.
- 42 Organisation des études et perspectives après les différents cycles.
- 48 Méthodes et programmes.
- 73 Membres du Corps enseignant, du Personnel administratif et du Service de santé.
- 82 Nos visiteurs.
- 87 Nos anciens élèves.
- 94 Palmarès sportif.
- 96 Quelle est la situation, en Allemagne, des 20.000 enfants de nos militaires ?
- 106 La presse et nous.
- 114 Notre centre psycho-médico-social.
- 116 Rösrath à l'entrée du Pays de Berg.
- 128 Historique de l'enseignement primaire belge en Allemagne.
- 172 Activités parascolaires à Rösrath.
- 178 Les fêtes commémoratives.
- 182 Postface.